

L'impact du 6 juin 1944 à Graçay et Saint-Amand-Montrond

MINISTÈRE
DE L'INTÉRIEUR

DIRECTION GÉNÉRALE
DE LA
POLICE NATIONALE

BOURGES, le 6 JUIN 1944 194

PRÉFECTURE
8 JUIN 1944
DU CHER

LE COMMISSAIRE DE POLICE
DES RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

À Monsieur le PRÉFET DU CHER
- Cabinet -

1283

INFORMATION: Etat d'esprit -

L'annonce par la radio, dès les premières heures de la matinée
qu'un débarquement des troupes anglo-américaines s'était produit
sur un certain point de notre sol, n'a surpris personne.

La population s'attendait à un tel événement, pressée qu'elle
est d'en finir avec la guerre.

Vers 6 heures, ce matin, le courant électrique fut interrompu
et les gens n'eurent plus aucune nouvelle par radio. Dans certains
quartiers, le courant fut rétabli vers 12 heures.

Les tramways ne circulent plus et l'eau fut coupée dans certains
secteurs, de 10 h. à 13 h. 15.

Le manque de courant électrique, s'il n'est pas rétabli
bientôt, causera de sérieuses perturbations, particulièrement à la
S.N.C.F., où les signaux doivent être faits par accus.

On enregistre le plus grand calme parmi la population qui
observe une attitude digne et attend la suite des opérations avec
résignation.

LE COMMISSAIRE DE POLICE
DES RENSEIGNEMENTS GÉNÉRAUX

Copie transmise à :

Monsieur le COMMISSAIRE DIVISIONNAIRE
AUX R.O. A Orléans

Monsieur le DIRECTEUR DES RENSEIGNEMENTS
GÉNÉRAUX, à Vichy

10/11/44

AD 18 - 1W274

Dès le 6 juin, la question des destructions et sabotages de voies ferrées, ainsi que d'autres moyens de communication utilisés par l'ennemi avait naturellement pris pour nous une importance primordiale ; malheureusement nous manquions à peu près totalement à ce moment des moyens matériels nécessaires pour faire œuvre utile. Les directives qui nous étaient transmises, soit par « Marc » (O'Neill), soit par « Saint-Paul » (Philippe de Vomécourt), insistaient toutes sur l'urgence de ces destructions. Il nous était demandé de la manière la plus pressante de concentrer exclusivement nos efforts sur l'interruption ou la neutralisation des moyens de transport, afin de contribuer pour notre part au succès de la bataille de Normandie, en retardant l'arrivée éventuelle des renforts ennemis sur le champ de bataille.

(Rapport du colonel « Colomb », [Arnaud de Vogüé], Commandant en chef des FFI du Cher-Nord In :
« Souvenirs de la Résistance dans le Cher-Nord ». Extrait). – AMRDC N°1315

Graçay et ses environs, 6 juin 44

Le 6 juin 1944, jour du Débarquement allié, A.S. et F.T.P. se retrouvent à la ferme du Roi. Camille Lévêque (dit « Lieutenant Béranger ») et Henri Gautier décident de nous faire défiler dans Graçay [...]. Le rassemblement se fit près de Graçay à côté des meules de paille de M. Pétoin. Les responsables décidèrent de me faire marcher à une certaine distance devant pour signaler d'éventuelles anomalies.

Un Allemand était descendu du poste de La Poterie pour se ravitailler comme tous les jours. Quelques résistants essayèrent de le capturer mais il réussit à se cacher dans la gendarmerie. Une grenade fut lancée dans la cour mais sans résultat. L'Allemand réussit à monter dans l'ancien donjon de la ville et à descendre de l'autre côté pour se cacher dans les WC du pharmacien [...]. Entre temps, je coupais les fils du téléphone de la poste place du marché. La population était surprise, elle nous témoignait un accueil formidable (les bouteilles de champagne sortaient des caves). Nous repartons en passant chez les boulangers et à l'abattoir pour réquisitionner la moitié d'un cochon que transportait sur ses épaules notre ami Jean Crétié jusqu'à la ferme du Roi où nous devions casser la croûte et prendre des dispositions pour encercler le poste allemand dans l'après-midi.

Hélas, les événements ne se passèrent pas comme prévu. Dans Graçay des bruits invraisemblables couraient comme quoi on avait pris le poste allemand. C'est ainsi que montant en moto sur la route de Genouilly, notre camarade Marcel Chesne fut tué par les Allemands qui étaient en position en haut de la côte des Vézins.

La perte de notre copain a réduit notre ardeur. Nous décidons de nous séparer, de prendre position par groupes de 5 à 6 résistants sur toutes les routes qui entourent Graçay. C'est ainsi que je me retrouve en position sur la route de Graçay à Nohant (lieu-dit Bonne-Font la Fontaine). Dans la nuit, un groupe de résistants venant à pied de Reuilly se joint à notre groupe. [...]

Je reviens, le soir, à la ferme de l'Amérique qui se trouvait à quelques centaines de mètres du poste allemand. Ces derniers ayant reçu des renforts venant de Vierzon et de Châteauroux, ont surpris nos copains qui étaient en position à cet endroit. Ils tuent sur place Henri Blondet et font prisonniers Jean Bourdin et Jean Crétié. Nos deux camarades furent retrouvés assassinés le lendemain matin à Châteauroux. Quatre résistants payèrent de leur vie cette journée du 6 juin 1944.



Roger Herhel – (Coll. Herhel)



Henri Blondet – (Coll. Herhel)



Jean Bourdin – (Coll. Herhel)



Jean Crétié – (Coll. Herhel)

Quelques jours plus tard, venant du haut commandement, nous recevions l'ordre de nous séparer.

Nous étions environ 80 résistants dans les bois de Longchamps, près de Massay. L'avance des troupes alliées marquait le pas sur le front de Normandie. Lévêque nous donnait l'ordre d'enterrer les armes. [...] Certains résistants ont regagné leur domicile, d'autres furent recueillis dans les fermes, quelques-uns sont restés groupés. C'est ainsi que le premier maquis de Graçay se forma dans les bois de Saint-Outrille où nous allons nous retrouver une quinzaine [...].

(Témoignage de Roger Herhel. Extrait). – AD 18- 1Ph51

Le 6 juin 1944, vers 18h30, je circulais sur une petite route venant de Luçay le Libre [Indre] et me dirigeant vers Nohant [-en Graçay, Cher], lorsque j'ai été dépassé par un jeune homme qui m'a demandé la route de Nohant. Je lui ai dit qu'il était sur le bon chemin mais je lui ai fait remarquer de faire attention aux Allemands qui se trouvaient sur la route nationale 20, empêchés de passer, du fait que la Résistance avait barré la route avec des arbres.

Néanmoins, ce jeune homme a continué sa route pendant 50 mètres et a fait demi-tour. A ce moment, les Allemands qui se trouvaient à moins de 300 mètres, nous ont aperçu et ont mis leurs mitrailleuses en action. Aux premières balles, je me suis couché dans le fossé et ai crié au jeune homme d'en faire autant mais avant qu'il en ait eu le temps, il était blessé à une jambe. Les Allemands ne se sont pas approchés de nous.

(Témoignage d'Octave Charbonnier. Extrait du procès-verbal de gendarmerie du 08.12.1944 concernant la mort de M. Gayde.) – AD 18 - 1 W 362

ETAT FRANÇAIS
MINISTÈRE DE L'INTÉRIEUR
Sûreté Nationale
COMMISSARIAT de POLICE
DE
VIERZON
(CHER)
N°

VIERZON, le 18 juin 1944

LE COMMISSAIRE DE POLICE DE VIERZON,
à Monsieur le Préfet du Cher (Cabinet)
En communication à Monsieur le Commissaire de
Police chef des renseignements généraux du Cher
à Bourges.

Renseignements sur les événements des 10 derniers jours dans les environs de Vierzon.

Conformément à vos instructions, le 17 courant je me suis transporté dans les communes suivantes St Hilaire de Court-St Georges sur la Prée-Genouilly-Graçay-Nohant en Graçay-St Pierre de Jars-Reuilly (Indre)Lury sur Arnon et Méreau (Cher)

St Hilaire n'a été troublé par aucun événement.

St Georges sur la Prée est calme-Vu un habitant commerçant qui n'approuve pas les incidents nés des gens du maquis tout en étant bon français mais dénoncerait certaines personnes soupçonnées d'être liées à la milice de renseigner les Autorités allemandes dans la répression.Cet homme a confiance en le Maréchal et en le Président Laval.Il estime belle l'attitude des jeunes du maquis qui, connus de lui, ne sont pas des terroristes.

GENOUILLY a vu défiler le 6 juin les jeunes gens armés.Rien ne s'est produit dans cette localité où je n'ai pu recueillir aucun renseignement sur l'état d'esprit de la population.

GRACAY a été le théâtre de l'occupation de la ville le 6 juin et d'incidents graves qui s'en sont suivis Les 7 et 8 juin les troupes allemandes sont venues en force(500 à 600 hommes)On estime que les jeunes gens ont perdu au moins 50 des leurs parmi lesquels un gendarme de Vatan qui avait suivi le mouvement.Jeudi 15 courant, un jeune homme a été tué par les militaires du guet de Graçay.

Opinion divisée.Certains condamne le mouvement et l'estime révolutionnaire.D'autres le désapprouve en raison de son inutilité et des risques qu'il fait courir à la population.La reste l'approuve parce qu'il tendrait à libérer le pays.Recueilli des renseignements sur les événements de Orville et Dun le Poëlier.Les populations sont terrorisées par l'attitude des troupes allemandes qui tirent au hasard et souhaitent la disparition des gens de la résistance.A Dun le Poëlier 15 fermes ou immeubles ont été dynamitées et incendiées et les pertes des gens de la résistance seraient de 100h.

NOHANT en GRACAY. Rien à signaler pas de groupement des forces de la résistance. Population sans opinion mais paraissant favorable au mouvement résistance.

St Pierre de Jars. Plusieurs jeunes gens disparus depuis le 6 juin et sans nouvelle d'eux, fils de cultivateurs et ouvriers agricoles. Sentiment national élevé en dehors de toute idée politique. Angoisse sur le sort des disparus.

REUILLY. Calme complet. Aucun groupement n'est apparu. Population pacifique qui craint les uns et les autres, inquiète du départ pour St Florent de la Brigade de Gendarmerie, décision condamnée et que rien ne justifiait. Les classes aisées ne se sentent plus en sûreté et réclament leurs gendarmes.

LEURY-sur-Arnon. Population calme. Pas d'incident. Gendarmerie repliée à St Florent.

MASSAY et MAREMAY. Population calme. Massay à population ayant subi l'évolution de Vierzon en politique est à surveiller. Des habitants ne regrettent pas la gendarmerie qui était trop liée à des personnes affiliées à l'ancien parti communiste. Bien que rurale la population reste très attachée aux principes républicains et Front populaire. Approuve l'action des jeunes.

Vierzon Bourgneuf est calme et aucun mouvement n'est susceptible de partir de cette section.

Dans ce secteur la vie a repris son aspect normal et l'intervention allemande a fait reculer le danger qui menaçait les troupes d'occupation. La population reste hostile à l'occupation et tout le monde souhaite la voir cesser.

Dans la journée de samedi 17 juin, des coups de canon auraient été entendus dans la région sud de Villefranche sur Cher où des actions seraient encore engagées.

Hier dimanche des troupes allemandes auraient opéré dans la région de Souesses puis plus au sud dans le Cher en direction de Nancay. Je n'ai pas de renseignements précis sur ces opérations. Cette région fera l'objet d'une enquête.

Le Commissaire de Police.

Rapport des RG du Cher au Préfet du Cher du
19.06.1944 (verso) - AD18 1W274

« *Quasimodo est une fête* », « *Ne folâtrez pas le matin* », « *Le Xérès est un vin d'Espagne* », « *Une femme fagotée* ». Ces 4 messages signifiaient « Intensifiez la guérilla », « Sabotez les communications téléphoniques », « Obstruez les routes », « Sabotez les voies ferrées ».

P – Ces 4 messages précédaient le débarquement : ils ont été envoyés le 5 juin au soir.

H. – Après en avoir reçu un, on a passé toute la nuit dehors, avec Knéper, à couper les lignes téléphoniques. Pendant ce temps, d'autres gars abattaient des arbres en travers de la route, dans la Taille de Ruine. [...]

Quelques jours après le jour J, un type est arrivé aux Souches [Indre] à bicyclette. Le gars posté en garde au bout du chemin, sur la route, l'a arrêté et il me l'a amené. Lorsque j'ai demandé au type d'où il venait avec son vélo, il m'a dit « de Paris ». Je lui ai demandé s'il avait vu des barrages en cours de route et quand il m'a dit que non, ça m'a suffoquée. Ça voulait dire qu'aucun des réseaux qui se trouvaient entre Paris et les Souches n'avait obéi aux ordres de Londres, de barrer les routes. Nous étions les seuls à l'avoir fait, en coupant des arbres en travers de la départementale. Immédiatement, j'ai pensé « mon Dieu, on est tête de pont ! » Ça n'a pas raté : deux ou trois jours après, on a été attaqués. Le « mouchard » avait repéré que nous avions abattu des arbres... (Les Allemands ont utilisé, pendant un certain temps, une espèce de petit avion qu'on appelait le mouchard pour observer le terrain). Ils avaient dû en conclure que nous étions nombreux à nous cacher dans le coin, dans les bois de La Taille de Ruine. Je n'ai jamais compris pourquoi nous étions les seuls à avoir obéi aux ordres...

[P. : « Pauline », Pearl ; H. : Henry Cornioley]

(« *Pauline : parachutée en 1943 : la vie d'un agent du S.O.E* ». de Pearl Cornioley [née Witherington], témoignages de **Pearl et Henry Cornioley** recueillis par Hervé Larroque.) AD 18 – 8° 4263

« *J'habitais la ferme de Bois-Martin à 1,5 km. Nous hébergions des résistants. Louis, mon mari, faisait partie du maquis des Souches. Ce jour-là, il était à la ferme quand nous avons entendu les échanges de tirs et plus tard des explosions. Nous avons compris qu'ils faisaient sauter le château de Souches. Le lendemain, à Saint-Julien, mon mari fut arrêté et interrogé par les Allemands. L'interprète l'a beaucoup aidé, il a été libéré...* » Elle précise qu'au moins deux des résistants qu'elle hébergeait ont été tués lors de ce combat.

(Témoignage d'**Annette Belliard**)

<http://www.lanouvellerepublique.fr/Loir-et-Cher/communes/Romorantin-Lanthenay/n/Contenus/Articles/2012/06/15/A-la-memoire-de-Pauline>

Tout avait été saccagé dans la maison de mes parents, aux Souches [Indre]. Ils avaient démoli les meubles en tirant des balles dedans. Dans un premier temps, nous n'avons pu reprendre qu'un peu de linge. Nous avons décidé de revenir le jour suivant, mardi, avec M. Barboux, sa voiture et son cheval, pour récupérer tout ce que nous pouvions. Mais à 7 heures, les Allemands ont fait brûler notre maison. On s'en est rendu compte avant d'arriver, en entendant la déflagration de la grenade incendiaire. Papa a dit : « Il ne faut pas y aller, ils sont en train de faire brûler la maison ». Fort heureusement, ils l'ont fait avant que nous arrivions.

D'après ce que nous avons appris par la suite, les Allemands étaient revenus avec la Gestapo pour essayer de nous prendre, car ils avaient trouvé des armes, un émetteur, tout un arsenal.

Henri Cornioley : La bataille des Souches n'était pas une escarmouche, mais une attaque préparée par les Allemands contre ce qu'ils croyaient être un grand rassemblement de maquisards.

Pearl : Plus tard, j'ai appris que nous avons été attaqués, ce jour-là, par des troupes de trois garnisons allemandes qui avaient encerclé tout le secteur de Dun-le-Poëlier. [...] 32 Français y ont laissé la vie.

(Témoignage d'**Yvonne Sabassier** épouse Marseille, fille des gardiens du château des Souches. Extrait. In : « *Pauline : parachutée en 1943 : la vie d'un agent du S.O.E* ». de Pearl Cornioley [née Witherington], témoignages de **Pearl et Henry Cornioley** recueillis par Hervé Larroque.) - AD 18 – 8° 4263

VIERZON, le 13 juin

194 8

Sûreté Nationale
COMMISSARIAT de POLICE
DE
VIERZON
(CHER)

LE COMMISSAIRE DE POLICE DE VIERZON,

à Monsieur le Préfet du Cher (Cabinet)

En communication à Monsieur le Commissaire de Police
des renseignements généraux du Cher à Bourges

N°

Enquête sur engagement
de troupes allemandes
contre un groupe de
résistance dans l'Indre

Caractère politique de
ce groupement.



Conformément à vos instructions j'ai prescrite une enquête dans le secteur troublé de l'Indre. Résultats:

ITINÉRAIRE: Méry sur Cher et Thénieux (Cher) Châtres sur Cher et Maray (L. et Ch) - Genouvilly (Cher) Anjoin-Dun le Poëlier-Orville (Indre) Gracay-Massay et St Hilaire de Court (Cher).

Rien à signaler jusqu'à Genouvilly où de petits groupes circulent sans s'arrêter.

A Anjoin (Indre) dimanche les troupes allemandes ont effectué des opérations avec 100 hommes environ ont fait des perquisitions chez les habitants particulièrement dans les fermes. Dans cette commune 2 enfants les petits ROUSSET, René et Jacques âgés de 11 et 8 ans ont été blessés en sortant de la maison paternelle par des balles tirées par les troupes allemandes. Ont été transportés à l'hôpital de Vierzon où le jeune J.K. René y est décédé le même soir (blessure grave à une cuisse. Son frère Jacques doit sortir à bref délai.

A Dun le Poëlier, depuis dimanche un combat qui s'aggrave met aux prises les forces de résistance aux troupes allemandes. Celles-ci disposent de canons et d'avions. Il y a des pertes de chaque côté plus lourdes du côté français. Le groupe de résistance occupe les bois depuis Dun le Poëlier jusqu'à St Julien (800 hommes environ) Le village ou une partie est la proie des flammes ainsi que certains bois. L'aviation allemande mitraille les arbres, les buissons, les bois et forêts.

A Orville, dimanche 8 jeunes hommes ont été passés par les armes, des fermes incendiées après que le bétail soit tué ou emporté.

Les paysans semblent condamner le mouvement de résistance qui les place dans une double alternative de risques.

Le mouvement dans cette région serait dirigé par un individu connu et peu recommandable. Il serait composé de fils de commerçants de fils de cultivateurs, on ne peut dire qu'il a un caractère politique particulier.

Les troupes allemandes restent sur place et il faut croire que les opérations vont continuer jusqu'à

EN VAVANT

NE JETEZ PAS CE JOURNAL
FAITES-LE CIRCULER.

ORGANE REGIONAL DES F.T.P.F. DU CHER

N° SPECIAL DE JUIN 44.

AGIR... AGIR.

Communiqués...

6 juin au lube... Les Alliés prennent pied sur le territoire français, en

cette nouvelle; la France combattante sent le moment venu de porter à l'invasisseur les coups redoublés qui mèneront à une défaite inévitable des nazis, et dont le choc, décapitant et chancelant, ne doute déjà plus.

Voici donc le moment d'agir d'AGIR vite, d'AGIR fort, d'AGIR TOUS. Ois, d'AGIR tous. Car chacun doit faire, car chacun doit faire quelque chose!

L'attentisme doit cesser car nous ne pouvons bien haut que les attentistes conservent la cause française et retardent l'heure de la libération. C'est bien tenu de répéter que

on est pour les Alliés, que l'on ne peut sentir les boches, mais ce sont des ACTES et non des paroles que la

France attend de vous, car ce sera sur vos actes et non sur vos paroles qu'elle vous jugera...

Lorsque la France libérée mettra de l'ordre dans sa maison ce n'est pas au nombre d'adhésions radiophoniques soigneusement écoutées qu'elle appréciera le patriotisme de

ses enfants; que répondrez-vous quand elle vous demandera: "Qu'as-tu fait pour la libération?"

Qu'as-tu fait, sans armée organisée, pourvue d'un matériel abondant, dites vous sans cesse, d'un air apparemment désespéré, mais qui ne peut être,

pour quelques uns seulement nous l'espérons, la satisfaction intérieure de ne pas se trouver exposé.

Comment pouvez-vous faire tout pour désemparer l'ennemi, lui faire perdre du temps, empêcher ses plans de réussir, pour cela, ne doit être négligé et nous répétons que chacun peut faire quelque chose.

Enfin, entrez par tous les moyens de production de guerre de l'ennemi, dans ceux de lutte et de matériel doivent être particulièrement visés.

Ils sont d'une importance primordiale car ils

LE

Le Comité Militaire des F.T.P.F. du Cher communique :

DU 1 AU 15 JUIN 44

A VIGNOUX-S-BALANCEON, sur la route nationale 76, un camion rempli de boches est mitraillé par une patrouille commandée par le sergent ANDRE. 4 boches sont tués, les autres s'enfuient.

A MONTIGNY, sur la ligne COSME-BOUQUES, les soldats du "Groupe 302" font dérailler un train de permissionnaires (une journée de retard pour les transports allemands).

Après Joseph et sa femme, Germaine, d'autres châtiments ont été infligés à leur vie leur crime contre la France.

A ARGENT, un auxiliaire de la Gestapo, le nommé Lenoir est exécuté par les soldats du détachement "Justice".

A VILLEGLANON, deux miliciens, mal-faiteurs dangereux, Lavergeat et Senne de Bury-les-Bois, sont fusillés par ceux du "Groupe GOESSE".

A SAINT-AMANT, le doriotiste, agent hitlérien Moreau est exécuté par les soldats du 1^{er} détachement.

A SANCHE, le milicien F.T.P.F. Brion, est exécuté par ceux du "Groupe GOESSE".

A VEUGUES, deux actifs, Lemano-philos, Fleury et Goussu sont exécutés par le "Groupe Marcel Candré".

A VEUGUES, Madame Goussu, délatrice dans l'ouïe, est exécutée par les soldats du "Groupe 301".

A SAINT-AMANT, à l'annonce du débarquement allié, les F.T.P.F. du 2^e détachement décident de s'emparer du siège départemental de la MILICE. Les opérations commencées dans l'après-midi et dirigées par le C.O.R. sont menées en collaboration avec l'organisation "Combat". Après quelques heures de lutte, tous les bandits de la police de SAINT-AMANT sont entre nos mains/2 fusillés, un 3^e est tué, ont été 42 miliciens et milicienne.

Saint-Amand-Montrond, 6 juin 44

La situation, dans ce deuxième trimestre de 1944, se tend de jour en jour. [...] Les troupes d'occupation sentent d'elles-mêmes qu'une décision militaire va être tentée. De quelle façon ? Sur quel point ? Nul ne saurait le dire, mais des instructions confidentielles sont données par les préfets régionaux au sujet des répercussions possibles qu'un déclenchement d'une vaste opération militaire pourrait avoir sur la population. Le haut commandement allemand, pour qui la population française compte peu, fait connaître d'une manière évasive qu'en cas de déplacement de troupe, les voies de communication seront sévèrement interdites à toute circulation, même pedestre. Les habitants pourront être consignés chez eux pendant un laps de temps qui pourra s'étendre sur plusieurs jours consécutifs. Ils ne pourront par conséquent, ni se rendre sur leur lieu de travail habituel, ni même se ravitailler. [...] Pénétré de l'urgence de cette question posée par l'arrêt prolongé de toute circulation qui peut entraîner un commencement de famine, je demande à Monsieur l'Intendant Chiaroni, directeur départemental du ravitaillement [...], de me recevoir pour discuter avec lui du problème découlant des intentions du haut commandement allemand. Après l'avoir examiné sous tous ses aspects, nous rejetons l'idée d'une distribution, dans chaque famille, d'une certaine quantité de vivres de réserve qui, étant donnée la pénurie de ravitaillement dont souffrait la population à cette époque, seraient aussitôt consommées et n'existeraient plus au moment où il y aurait lieu de les utiliser. Par contre, les boulangers recevront immédiatement une avance de farine qui leur permettra de constituer un stock de secours en cas d'arrêt total de la circulation.

(Témoignage de **René Sadrin**, maire de Saint-Amand-Montrond de 1940 à 1944. Extrait). – AMRDC N° 1289



Pierre Jacquet, agent de liaison FTPF

Dès l'annonce par la radio de Londres le 6 juin 1944 au matin du débarquement en Normandie, des responsables de réseaux de résistance, avisés par messages codés, décident la mobilisation de leurs membres et sympathisants.

C'est ainsi que de bouche à oreille, dans les milieux résistants arrive l'ordre d'un rassemblement de tous, à « Clairins », en vue d'une distribution d'armes et d'envisager la libération de la ville. Une centaine d'hommes, principalement des membres du mouvement « Combat » et « F.T.P.F. », reçoivent là mitraillettes, grenades, fusils et même quelques F.M., le tout provenant des « caches » faites après parachutages.

L'ensemble de ces forces résistantes est somme toute bien minime, et avant de passer à l'action, il importe avant tout d'éviter l'intervention du 1^{er} Régiment de France et de tenter d'obtenir sa neutralité. Une entrevue en ce sens se déroule alors à la Sous-préfecture entre M. Villatte, faisant fonction de Sous-préfet, M. Chaillaud, représentant « Combat », Renaudin, les F.T.P.F. et le commandant Ardisson, pour le 1^{er} R.F.

Cette entrevue se termine favorablement, le 1^{er} R.F. ne quittera pas son cantonnement et n'entravera en aucune manière l'action de la « Résistance ». Ce qui fut effectif durant les 36 heures d'insurrection qui suivirent.

(Témoignage de **Pierre Jacquet**. Extrait) - AMRDC N° 1282



Alcide Métier - FRAD018_140J46

Nous sommes au 6 juin 1944. Les jeux sont faits, les ordres reçus et donnés.

Le Colonel Hubert [Hubert Lalonnier], responsable des Francs Tireurs et Partisans Français (zone Sud), Van Gaver, responsable du groupe Combat et Chaillot, responsable du groupe Surcouf sont d'accord pour prendre St-Amand et le libérer de l'occupation milicienne particulièrement active dans notre région.

C'est le colonel Hubert qui prendra la direction des opérations militaires. De son PC de Maupioux les F.T.P.F. descendent à Clairins et viennent grossir la petite troupe de Résistants déjà formée et assemblée par les responsables de groupe Virmoux, Métier, Caillet pour les F.T.P.F. et Savry pour Surcouf.

Il est 14 heures et déjà camions, voitures, motos sont en place car il va falloir faire vite, et toujours dans la clandestinité, ce rassemblement n'ayant lieu qu'à 3 km du centre-ville.

Des mesures de sécurité sont rapidement prises. C'est ainsi que toutes les personnes qui empruntent la route de Clairins à St-Amand sont maintenues sur place et libérées qu'après le départ des groupes pour l'attaque. Précaution indispensable car depuis quelques jours déjà la Milice inquiète est aux aguets.

Pendant le siège, 7 rue du Commandant-Martin, il est impossible de passer sur le trottoir et même à quelques mètres de la grille sans être appréhendé ou même menacé par le milicien de garde. Il fallait donc, afin d'éviter des pertes d'hommes, opérer par surprise.

L'attaque

Les effectifs des trois groupements précités furent répartis en trois sections avec chacune une mission bien déterminée. En premier lieu neutraliser la Milice et simultanément occuper la Poste, la sous-Préfecture et la gare, toutes ces actions ayant pour but de contrôler toutes communications avec l'extérieur.

Toutes ces opérations eurent lieu vers 18 heures. La plus difficile fut évidemment l'attaque du siège de la Milice. La section chargée de cette opération cerne aussitôt ce bâtiment et les maquisards dotés d'un armement assez hétéroclite, fusils de chasse, mitraillettes, grenades, fusils mitrailleurs (ces derniers combien rares) entrent en action.



Le siège de la Milice à Saint-Amand-Montrond - AMRDC

Bien entendu les miliciens ripostent de l'intérieur car ils se sont rendus compte que toute sortie leur est pratiquement impossible, toutes les issues se trouvant placées sous le feu des maquisards. L'un d'eux sera légèrement blessé d'une balle à la tête. Quant à Hubert, il l'échappe belle. Une grenade lancée d'une fenêtre par un milicien vient éclater à quelques pas de lui, brisant sa mitraillette. Il s'en tire avec une blessure sans gravité. Toutefois malgré nos recommandations quelques passants s'obstinent à passer en ce lieu, l'un d'eux M. Louis, victime innocente, est froidement abattu par un milicien posté à une fenêtre.

Pendant ce temps à la Poste, la Sous-Préfecture, la Mairie sont occupées sans problème.

Mais les miliciens qui espèrent sans doute s'en sortir continuent de résister. Et ce n'est que le lendemain 7 juin, qu'Hubert engage des pourparlers avec le responsable de la Milice qui demande les conditions de la reddition. La Milice capitule. Il est convenu que les miliciens se rendront isolément les bras en l'air.

Chose importante, et que nous ignorions, Mme Bout de l'An, femme du secrétaire général est du nombre. [Le siège de] la milice est alors fouillé de fond en comble et un important fichier d'adhérents tombe entre nos mains.

La nouvelle se répand rapidement et dans les rues une joie indescriptible s'empare de la population qui hue les miliciens arrêtés et les escortent jusqu'à la Mairie. La décision sera prise sur leur sort. Ils seront conduits dans un maquis ainsi que Mme Bout de l'An et placés sous bonne garde. Car côté maquisard règne déjà une grande inquiétude.

Nous savions que Marchand, chef de Trentaine avait réussi pendant la nuit du 6 au 7 à s'évader d'une maison voisine de la milice et à gagner Bourges d'où il put prendre contact avec les autorités allemandes.

Il fallait donc prendre des mesures en conséquence d'autant plus que nous étions les seuls dans toute notre région à avoir pris une telle initiative.

C'est ainsi que les affiches rapidement rédigées et imprimées furent collées sur les panneaux d'affichage de la Ville, invitant tous les Saint-Amandois et St-Amandaises désireux d'aider la Résistance à se faire inscrire rapidement à la Mairie.

Plus de trois mille personnes répondirent à notre appel. Ils furent utilisés à organiser des barrages sur toutes les routes conduisant à St-Amand sauf quelques-uns qui furent incorporés aux différents groupes armés ayant, durant l'occupation, réussi à conserver leurs fusils de chasse.

Mais l'opération la plus importante fut la destruction de la voie ferrée Bourges-Montluçon, qui pendant plus de deux semaines, fut pratiquement inutilisable.

Cette opération fut organisée avec le concours des cheminots. Le train du matin venant de Bourges fut stoppé à Bruère et celui de Montluçon stoppé à St-Amand. Tous les voyageurs en furent évacués. Puis les machines chauffées au maximum furent lancées avec leur convoi l'une contre l'autre, le départ ayant été donné par liaison téléphonique entre les gens de St-Amand et Bruère. Le choc fut terrible : les rails arrachés et tordus, les coussinets brisés, les traverses inutilisables et cela sur plusieurs centaines de mètres.



Sabotage de la voie ferrée Bourges-Montluçon le 07.06.1944

Le 7 juin, sous les ordres de Georges Le Quellec, de Combat, le sabotage de la voie ferrée Montluçon-Bourges [...], au lieu dit les « Bois de la Baume », près de La Férole. (Témoignage de Pierre Jacquet)

Photo : FRAD018_140J44

[...]

7 juin 1944 - Une journée très mouvementée.

Durant cette journée nos craintes de voir revenir les troupes allemandes dans notre ville ne tardèrent pas à se justifier. Un avion à croix gammée à plusieurs reprises survole la ville à basse altitude. Il présage des journées sinistres. En début d'après-midi tous les responsables des groupes armés se réunissent dans le bureau de la Sous-Préfecture. Là d'importantes décisions vont être prises. Certains croient en la possibilité d'organiser la résistance à l'intérieur de la ville. Les responsables des FTPF se refusent à envisager une telle éventualité. Ce serait organiser le massacre de toute la ville. [...] Toutes les formations devront avoir quitté la ville avant le lever du jour. La consigne est strictement appliquée par les FTPF qui se replient dans la Creuse [...].

(Récit d'Alcide METIER. Extrait) – AMRDC - 1285

L'aube du 7 est magnifique. Sur les murs de la ville, et plus particulièrement près des boulangeries, où la foule inquiète s'est amassée, on peut lire des affiches rouges signalant l'état d'insurrection du Cher zone sud et prescrivant aux hommes de se faire recenser d'urgence au bureau de recrutement, qui vient de s'ouvrir à la Mairie. [...] Le Comité de la Résistance fait procéder en hâte aux réquisitions de véhicules et de denrées alimentaires. On envisage déjà le départ : les stocks d'essence et d'huile sont recensés et chargés sur les camions et les voitures de tourisme.

(« De la Milice au Maquis : récit vécu d'une page d'histoire nationale consécutive au débarquement du 6 juin 1944 » par Bertrand Delalande. Extrait.) AD 18 - 8°1015

Sur ordre, je pris contact avec 5 hommes du 1^{er}R.I. dans l'ancienne infirmerie du 1^{er} R.I. située rue Henri-Barbusse. Le 1^{er} R.I. n'avait pas reçu d'ordre de soulèvement et restait dans l'ombre pour le moment. Les villes des environs ne bougeant pas il fallait évacuer la ville de Saint-Amand-Montrond par les moyens de transport prévus. Des camions étaient garés sous les marronniers de la promenade Dubreuil et une autre partie sous ceux de la rue Ernest-Mallard.

L'évacuation se fit dans la nuit du 7 juin. Direction la Creuse.

(Témoignage de Pierre Normandon. Extrait). – AMRDC N° 1297

Ceux-ci [Les miliciens] ayant alerté les Allemands, le 8 juin au matin la ville était reprise par ces derniers aidés des miliciens. Les représailles furent sanglantes, 23 personnes trouvèrent la mort durant cette journée, six immeubles furent incendiés.

Si les groupes de résistance s'étaient repliés en direction de la Creuse, quelques-uns d'entre nous, dont j'étais, sommes restés sur place, pour continuer notre service de renseignements et parlementer si besoin était.

A la suite de nombreuses arrestations d'otages et de patriotes, j'ai ainsi été amené à entrer en contact avec les chefs miliciens pour obtenir d'eux leur libération.

(Transcription de l'audition de M. Villatte, sous-préfet de Saint-Amand-Montrond. Extraits. In : Procès-verbal 68 du 16.02.1946 concernant la trahison de Joseph Lécussan.) AD 18 – 1 W 441



La place Mutin à Saint-Amand-Montrond après l'incendie du 8 juin 1944. - AMRDC

D'autres documents que vous pouvez retrouver sur Internet :

<http://www.archives18.fr/article.php?larub=15&titre=l-espoir-et-le-feu-l-annee-1944-dans-le-cher>

[la repression en france a l'ete 1944 - Fondation de la Résistance](http://www.fondationresistance.org/documents/ee/Doc00004.pdf)

www.fondationresistance.org/documents/ee/Doc00004.pdf

(pp.27-28)